

**QUOI DE N'ŒUF****Pas plus d'un verre bien sûr**

L'article ci-dessous a été écrit grâce à une rencontre lors d'un apéritif dînatoire. Et qui dit chemin de Compostelle, dit chrétienté, dit sang du Christ et dit vin. Nous tenons à rappeler que l'alcool est à consommer avec modération, et à préciser au commandant de la brigade de gendarmerie de Pithiviers (que nous savons être un assidu lecteur) que le journaliste n'a bu qu'un seul verre de « raisin fermenté ». Blague à part, près de 30 % des accidents mortels sont liés à une prise excessive d'alcool (chiffre gouvernemental). Au volant, soyez prudents.

**EN BREF**

**BOISCOMMUN. Lectures et jeux.** La médiathèque des Maîls propose des lectures et jeux tous les mercredis de juillet et août, de 15 à 17 heures, et tous les vendredis du mois d'août, de 14 heures à 16 h 30.

Inscriptions : 02.38.33.80.67 où bibliotheque@boiscommun.fr.

**AUXY. Loto.** Le premier loto déjanté des pompiers d'Auxy aura lieu samedi, de 20 heures à minuit, à la salle des fêtes d'Auxy.

Réservation au 06.10.28.43.35.

**A NOTER**

**GAUBERTIN. Messe.** Une messe sera célébrée dimanche, à 9 heures, par le père Edelfelt, en l'église Saint-Aubin de Gaubertin. ■

**BEAUMONT-DU-GÂTINAIS. Belote.** L'association Bien vivre à Beaumont organise un concours de belote en équipe, dimanche 13 juillet, à la salle polyvalente de Beaumont-du-Gâtinais. Ouverture des portes à 13 heures. Participation : 12 €. ■

**BAZOUCHES-LES-GALLERANDES. Messe.** Une messe sera célébrée dimanche, à 9 heures, en l'église Notre-Dame. ■

**Pithiverais → Vie locale**

**ASCHÈRES-LE-MARCHÉ** ■ L'association Compostelle 2.000 effectue un pèlerinage inclusif en passant par le Loiret

**En chemin sans laisser personne de côté**

Pour la quatrième fois, l'association Compostelle 2.000 organise un pèlerinage « sans moteur » avec des personnes valides et d'autres porteuses d'un handicap.

Jeffrey Charpentier  
jeffrey.charpentier@centrefrance.com

Il y avait comme un air de colonie de vacances, tous les soirs de la semaine, à Aschères-le-Marché. Les abords du city stade se sont parés de trois grandes tentes. Une quarantaine de personnes, et parfois quelques invités, y partageaient des moments de convivialité.

Venus de Paris, ils n'étaient que de passage. Leur périple, qui a commencé lundi, est prévu pour durer quatre ans ! Quatre années pour parcourir 1.900 km et rejoindre Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne. À pied pour la plupart, certains participants sont véhiculés : en fauteuil roulant pour certains, en Joëlette pour d'autres, mais assurément sans moteur. Cinq des 40 pèlerins sont porteuses d'un handicap, qui nécessite une adaptation, différente selon la personne.

**« Un rêve d'enfance »**

Christophe Meykiechel, de l'association Compostelle 2.000, est l'organisateur de ce pèlerinage inclusif, le 4<sup>e</sup> depuis 1998. Il explique, en interrompant parfois l'interview pour proposer une part de pizza, un verre, comme si on était à une fête entre copains : « L'objectif est de faire vi-



**MÉLANGE.** Pèlerins, bénévoles locaux (de Compostelle 45) et même des Aschérois se sont réunis lors d'un apéritif dînatoire, mardi soir. PHOTO JEFFREY CHARPENTIER

vre à des personnes à mobilité réduite la même aventure que tout le monde. »

En environ deux semaines, le pèlerinage rejoindra la ville de Poitiers. Ce sera alors la fin du voyage pour 2025. « Chaque année, on parcourt un quart du chemin », révèle Christophe Meykiechel.

Là où la plupart des pèlerins se font en logeant chez l'habitant, offrant une nouvelle rencontre et un nouveau chez-soi chaque soir, le périple de Compostelle 2.000 est légèrement différent. « On effectue 15 à 18 km par jour. Le soir, une na-

vette nous récupère et nous amène à Aschères. Puis, le lendemain, elle nous ramène là où nous nous sommes arrêtés », détaille Stéphanie, qui entame ainsi son premier pèlerinage : « Un rêve d'enfance, alors que j'en avais fait le deuil ». Ce fonctionnement permet de ne pas avoir à ranger et réinstaller le camp chaque jour. « Il y a l'eau, l'électricité, des WC accessibles et, pour les douches, il y a le gymnase », précise Christian Legendre, le maire d'Aschères. Demain, le campement sera démonté et rebâti pour quelques jours dans une ville située plus

loin dans le périple.

Questionnée sur ses motivations, Sabine, une femme malvoyante, explique : « Je voulais chercher une paix intérieure. J'ai perdu ma mère il y a quelques mois. C'est ce qui m'a décidée. Elle s'est éteinte à Étampes et est enterrée à Saint-Sulpice-de-Favières. Une des étapes consiste à rejoindre ces deux villes, c'est un symbole. » Elle évoque le dépassement de soi. « Je suis autonome mais je ne pourrais pas le faire seule. » Un faux plat représente pour elle un danger, et, sur 1.900 km, les obstacles sont nombreux.

« Depuis vingt, trente ans, c'est plus une quête de soi qu'une quête religieuse », renseigne Stéphanie. « J'ai insisté pour avoir un fauteuil de randonnée. » L'idée est que ce seront ses efforts qui la feront avancer. Chose qui est impossible dans une Joëlette, où on est passager. « Je veux ouvrir le champ du handicap. »

« La Joëlette a été inventée par un homme qui voulait emmener son fils en balade sur des terrains compliqués », explique Laurent, qui participait déjà au pèlerinage précédent de l'association, de 2017 à 2023 (le Covid ayant ralenti le rythme). Mais si cet outil permet d'affronter les aspérités des sentiers, ce n'est pas toujours suffisant. « Une fois, on a dû soulever Laurent pour passer une barrière », se remémore Annie, une bénévole, qui le connaît depuis le voyage précédent.

**Sensibiliser les accompagnants**

Lors du briefing, mardi soir, il a été demandé que chaque accompagnateur monte dans une Joëlette, au cours du voyage, « au moins une heure », milite Stéphanie. Le but ? La sensibilisation. « Cela fatigue au niveau du dos, l'instabilité est différente en fonction du terrain... Et un obstacle n'est pas vécu de la même façon lorsqu'on pousse ou qu'on est poussé. Un trottoir, il faut le monter d'une certaine façon, sinon on bloque les roues et il y a un risque de se faire mal et de chute », développe Stéphanie. La quête de soi devient aussi une quête de l'autre. Et tout le monde en sort grandi. ■